

Paul Eluard

1895-1952



Mise en page de Michel Durand-Megret
d'après un dessin de Pablo Picasso

Gravé en taille-douce par Pierre Albuissou

Format horizontal 36 x 21,45

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 23 février 1991
à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis)

Vente générale le 25 février 1991

"La nuit n'est jamais complète
Il y a toujours puisque je le dis
Puisque je l'affirme
Au bout du chagrin une fenêtre ouverte
Une fenêtre éclairée
Il y a toujours un rêve qui veille".
Et un sourire in *Le Phénix*, 1951.

"Le tout est de tout dire...
A partir d'un mot franc et des choses
[réelles...
Je veux que l'on réponde avant que l'on
[questionne...".

Paul Eluard (dans l'état civil Eugène Grindel, né à Saint-Denis) avait appris de Lauréamont que "la poésie doit être faite par tous, non par un" ; de Breton, qu'elle a à intégrer "l'assimilation continue de l'irrationnel". La guerre d'Espagne lui enseigne qu'il ne pourrait plus demeurer "le front collé aux vitres comme le font les veilleurs de chagrin". Son *Cours naturel* (1938) lance un cri d'alarme : "Regardez travailler les bâtisseurs de ruines... Ils sont au bord de l'homme et le comblent d'ordures...". Dans le Paris de l'hiver de la guerre, celui qui fonde, avec quelques amis, *Les Lettres françaises* et les Editions de Minuit, n'a

d'autre patrie que "la faim, la misère et l'amour" et... la liberté. Un poème d'amour, mis en musique par Francis Poulenc, traduit en plus de 10 langues, devient l'hymne de ralliement de la Résistance européenne :

"...Sur toute chair accordée
Sur le front de mes amis
Sur chaque main qui se tend
J'écris ton nom
Liberté".

Surréaliste ? Il l'a été avec *Mourir de ne pas mourir* (1924) ou *Capitale de la douleur* (1926) : chefs-d'œuvre d'une poésie onirique, repliée sur l'espace intérieur, monde des yeux fermés sur la nuit secrète où parle seul le pouvoir de rêver. "Je suis au bord des ombres, seul...". Quand viennent les temps du malheur, sa poésie réagit à l'événement : elle se fait civique, engagée, militante. "L'aube dissout les monstres". Le

chantre de la *Poésie ininterrompue* n'a jamais cessé d'espérer ce lever de soleil sur une terre humanisée. Reniement d'Eluard par Eluard ? Point ; bien plutôt itinéraire d'un *Phénix*. Dans l'expérience de la solitude et de la nuit s'esquissait un devenir : la solitude était désir de partage, la nuit, attente de jour. Dès ses premiers recueils, il s'était affirmé comme le poète de l'amour, le poète du couple : "Je ne sais plus tant je t'aime lequel de nous deux est absent". Cet amour de la bien-aimée se fait amour de l'humanité, communion avec l'univers. Il n'a jamais cessé de vouloir et de croire que "la nuit de l'amour touche au jour".

LA POSTE ● 1991

Reproduction, même partielle,
interdite sans autorisation